



Le bien-être animal et la rentabilité vont de pair

C'est avec beaucoup de passion que Magalie et Pierre Grolimund élèvent leurs vaches laitières. L'endroit de prédilection du couple est l'étable, et non les champs. Depuis un an, leurs vaches décident elles-mêmes du moment de leur traite, grâce à des robots de traite. « Avec cette technique, les vaches mènent une vie plus paisible et ont plus de liberté », indique le couple.

Dans leur exploitation située au-dessus de Vicques, dans le canton du Jura, les Grolimund possèdent 60 vaches laitières Holstein et à peu près le même nombre d'animaux d'élevage dans une étable à stabulation libre. Cette dernière avait été construite par les parents de Pierre Grolimund. Après avoir repris l'exploitation familiale en 2018, le jeune éleveur a décidé d'ouvrir les murs de la partie supérieure

et d'installer des ventilateurs qui assurent une meilleure qualité de l'air et des températures plus agréables.

Les Grolimund produisent du lait industriel. En 2019, le secteur laitier a adopté un nouveau standard pour le lait durable, appelé « Tapis vert ». Ce standard a pour objectif de mieux distinguer le lait suisse du lait étranger. Pour le respect des exigences (participation à au moins un des deux programmes fédéraux de contribution au bien-être des animaux SST et SRPA; utilisation de farine de soja issue de la production durable; pas d'utilisation d'huile et de graisse de palme dans le fourrage; pas d'antibiotiques sans prescription vétérinaire; obligation de donner un nom à chaque vache), les éleveurs perçoivent 3 centimes de plus par kilo de lait.

Des visites vétérinaires régulières pour une meilleure santé animale

Afin de détecter d'éventuels problèmes assez tôt, un vétérinaire se rend à la ferme des Grolimund tous les quinze jours. Ce système est appelé le « suivi de troupeau ». Pierre Grolimund prend régulièrement des notes de ce qu'il observe chez ses animaux sur son téléphone portable. Lorsque le vétérinaire arrive sur l'exploitation, ils discutent des observations faites et passent en revue les animaux. Le vétérinaire intervient sur la santé des mamelles, la gestation, l'alimentation et l'insémination, et il administre des vermifuges ou tout autre traitement nécessaire. Il coupe également les onglons des vaches. De nombreux problèmes permettent ainsi d'être évités ou traités à un stade précoce. « Nos vaches vont mieux en général, les coûts liés à leur santé sont plus faibles et les appels d'urgence au vétérinaire se font beaucoup plus rares », explique l'éleveur.

Les vaches sont très clairement la priorité du couple. « Nous préférons passer du temps à l'étable, proches de nos vaches, qu'être assis sur des machines toute la journée », indique Pierre Grolimund. C'est pourquoi le couple a externalisé divers travaux dans le domaine des grandes cultures et des cultures fourragères. « Nous sommes si souvent autour des vaches que nous remarquons immédiatement si l'une d'entre elles a un comportement bizarre, si elle boite ou si elle est en chaleur », ajoute l'éleveur.

« Nous connaissons nos vaches aussi bien que d'autres connaissent leur chien ou leur chat. Les animaux malades nous préoccupent beaucoup. Si les vaches se portent bien, nous nous

Portrait de l'exploitation

60 vaches laitières de race Holstein.
Env. 60 animaux d'élevage
54 hectares (SAU), dont 7 hectares de maïs d'ensilage, 7 hectares de blé panifiable, 15 hectares de prairie temporaire, 20 hectares de pâturage, dont 6 hectares de prairie extensive, 5 hectares de surface écologique
Systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux (SST) et sorties régulières en plein air (SRPA), animaux de rente IP-Suisse
Lait industriel, alimentation des vaches avec ensilage
Chef et cheffe d'exploitation, auxiliaires

portons bien, ajoute Magalie Grolimund. Les vaches passent en premier. S'il y a des problèmes dans l'étable, ils ont la priorité sur le souper ou un après-midi de congé. »

Le robot permet de gagner en flexibilité

Depuis l'automne 2020, les 60 vaches peuvent non seulement se déplacer librement, mais aussi décider elles-mêmes du moment de leur traite grâce au robot acquis par les Grolimund. Un robot qui pousse le fourrage achemine régulièrement les denrées vers la table d'affouragement. Ces deux solutions relevant des nouvelles technologies profitent surtout aux animaux de rang inférieur, qui doivent désormais moins se défendre contre les animaux de rang supérieur. La porte du pâturage est ouverte aux animaux à tout moment. Comme l'eau et la nourriture supplémentaire ne sont disponibles que dans l'étable, ils reviennent régulièrement et partent ensuite pour la traite.

« Nos collègues dans la profession pensent souvent que notre activité n'a plus grand-chose à voir avec l'agriculture », explique Pierre Grolimund. « Mais la plupart des tâches restent inchangées: surveiller les animaux, s'occuper du fumier et nettoyer. Bien sûr, le robot permet d'appréhender le travail de manière plus flexible, indiquent les chefs d'exploitation. Nous ne devons plus être présents dans la salle de traite à des heures fixes le matin et le soir. Cependant, la clé d'une bonne santé animale est de passer beaucoup de temps avec les animaux afin de repérer immédiatement les problèmes. » Lors d'observations dans l'étable, Pierre Grolimund a remarqué que les vaches mettaient beaucoup de temps à se coucher et à se relever: « C'est pourquoi nous avons changé la litière de la logette. » Le sol des logettes

est dorénavant plus mou et moins humide. Les vaches se couchent maintenant beaucoup plus rapidement, note l'éleveur avec satisfaction.

Les Grolimund déplorent l'image que la société se fait de la production laitière: une image soit idéalisée, soit fondée sur des exemples erronés. « Oui, nous vivons du lait et, à la fin, les vaches vont à l'abattoir. Mais nous travaillons à ce qu'elles vivent de belles années dans notre exploitation. Ce n'est pas un plaisir pour nous de devoir les voir partir à l'abattoir. Nous les avons vues grandir, nous nous soucions d'elles et nous travaillons avec elles tous les jours. Elles nous permettent d'avoir un revenu et de garantir un avenir à nos enfants. »



Sur leur exploitation à Vicques, Magalie et Pierre Grolimund élèvent 60 vaches laitières de la race Holstein. « Bien entendu, les animaux passent avant tout », affirment-ils.



Dans l'étable à stabulation libre, les vaches peuvent se coucher et manger quand elles veulent. Le robot de traite leur permet même de décider du moment où elles vont se faire traire.